

## INTRODUCTION

Depuis *La Chanson de Roland* (pour ne pas remonter à la mythique Guerre de Troie) jusqu'à l'écriture dramatique de Vinaver, la Guerre constitue un thème majeur de la littérature en français : Guerre transformée en épopée romanesque (Balzac, Hugo, Stendhal), Guerre réfutée au nom de l'idéal pacifiste (Giraudoux) et Guerre dépeinte dans toute la cruauté de ses détails (Malraux).

Le rapport entre littérature et Guerre s'est profondément modifié au fil des siècles, la question de sa représentation étant corrélative de celle de la participation de la littérature à la Guerre, de la fidélité à la tradition épique et du culte de l'idéal héroïque jusqu'à l'objection de conscience (Aragon, Martin du Gard).

L'inauguration de la littérature en langue vulgaire par la chanson de geste, avec ses récits de batailles et conquêtes territoriales, l'investit dès l'origine d'un imaginaire épique qui contamine d'autres genres et formes littéraires même après que le genre fondateur s'est épuisé. À l'autre extrémité de la chaîne chronologique, nombreux sont les récits, littéraires mais aussi filmiques et bédésques, qui choisissent la Guerre comme thématique centrale ou dont l'histoire s'inscrit dans un cadre de Guerre. Les deux Guerres Mondiales du XX<sup>e</sup> siècle, ainsi que les conflits régionaux dont l'un des plus emblématiques est sans doute la Guerre d'Algérie, sont à l'origine d'archives et de fictions avec leurs figures de persécutés, de résistants, de prisonniers, de survivants, de réfugiés, de migrants, d'exilés ayant inspiré un grand nombre d'écrivains, de cinéastes et d'auteurs de bande dessinée.

Par ailleurs, Guerres et conflits modernes se trouvent étroitement associés au développement de catégories comme la littérature de témoignage, la littérature de la Shoah ou encore la littérature de la diaspora. Inversant l'éclat et la cohérence épiques de la Guerre chantée et célébrée, les récits contemporains explorent la difficulté à représenter l'indicible horreur de la Guerre.

Les essais qui composent le présent volume de *Carnets* abordent les configurations et thématisations de la Guerre dans une grande variété de genres et types de récits au statut plus ou moins canonique et « légitime », traversant différentes réalités géopolitiques et contextes historico-culturels.

Dans « Guerre d'outre-fiction ? Guerre en récit (France, 1981-2001) », par exemple, Paul Bleton étudie quelques tendances de la dynamique entre document et fiction de guerre à travers l'analyse d'un ensemble de productions contemporaines diverses – récits, cinéma, BD – tandis que Marc Quaghebeur réfléchit sur les enjeux

politiques de la participation de plusieurs écrivains belges à la revue d'avant-garde *Ressurrection*, parue pendant la Première Guerre Mondiale (« Jeunes écrivains durant la première occupation allemande de la Belgique »). La problématique de la guerre est privilégiée de manière particulière dans les récits de science-fiction qui dans beaucoup de cas l'utilisent en tant qu'instrument d'une réflexion sur l'Histoire contemporaine - comme l'analyse Irène Langlet dans « Guerres du futur, conflits du présent ». La diversité des perspectives et objets analysés démontre l'impact de la Guerre sur l'imaginaire et les incessantes tentatives de donner un sens à l'absurde, de représenter l'irreprésentable et de dire l'indicible traumatisme de l'expérience de la Guerre. Dans cette perspective, la contribution de Marie-Hélène Laroche – une réflexion sur la possibilité d'une ou plusieurs communautés de monstres (« La communauté monstrueuse : écueils et postulats ») dans le contexte littéraire francophone témoigne du rôle de l'imaginaire dans ces efforts de « donner du sens » à ce qui ne peut pas en avoir.

La constellation de géographies et de temporalités convoquée dans ce numéro rend compte des espaces possibles d'énonciation, de récits, de mémoires, d'archives, et d'H(h)istoire(s) représentatifs d'une pluralité d'identités, d'imaginaires et de discours liés à la Guerre. La chanson de geste, dont la violence épique, perçue comme ambiguë dans l'analyse de Mathieu Dijoux (« Mal fou arda Narbona ; la violence épique : un imaginaire ambigu ») devient au XX<sup>e</sup> siècle instrument de l'imaginaire héroïque de la Première Guerre Mondiale (Olivier Wicky, « Guerre totale et Guerre sacrée : les métamorphoses de la Grande Guerre dans *La Chanson de Vaux-Douaumont* »). À propos d'*Andromaque* de Racine, Guillaume Gomot étudie la centralité de la guerre dans la tragédie du XVII<sup>e</sup> siècle français (« Une seconde Troie ; *Andromaque* de Racine ou l'art de refaire la guerre »). Les revendications identitaires à l'origine de la guerre sont abordées dans l'essai d'Arsène Blé Kain sur la guerre de Côte d'Ivoire (« *Quand on refuse on dit non* – une lecture identitaire des origines de la guerre de Côte d'Ivoire »), ainsi que dans l'étude comparatiste de Stéphanie Chifflet à propos des rébellions de patriotes au Québec du XIX<sup>e</sup> siècle (« Représentations des rébellions des patriotes dans les littératures québécoise et française du XIX<sup>e</sup> siècle – Louis Fréchette et Jules Verne »). Pascale Montresor, de son côté, compare Napoléon Bonaparte et Toussaint Louverture pour interroger le concept de *hybris* dans le contexte des débats sur l'esclavage au XIX<sup>e</sup> siècle.

Les récits de vie constituent un témoignage fondamental dans la constitution d'une mémoire collective sur la guerre : dans « La guerre, la mémoire et les récits de vie », Gökçe Bayindir Goularas et Ayse Betül Nuhoglu présentent un ensemble de récits

de vie écrits pendant la période de guerre entre la Grèce et la Turquie. C'est aussi de témoignage de guerre – dans le cadre du roman, cette fois-ci – qu'il est question dans les œuvres d'Andrei Makine, présentées ici par Alexia Gassin (« Andreï Makine, témoin intemporel de la guerre en Russie soviétique »).

Un grand nombre d'essais dans ce volume se penchent sur des manifestations diverses concernant les Guerres Mondiales du XX<sup>e</sup> siècle. Laurence Boudart, dans une approche complémentaire à celle de Marc Quaghebeur, analyse dans « *Ressurrection – un espace littéraire pour l'imaginaire en temps de guerre* » les ambiguïtés d'une revue d'avant-garde produite sous l'occupation allemande. La Grande Guerre est également au centre des essais d'Augustin Voegele sur Jules Romains (« Les deux corps de Jules Romains – écrire la guerre quand on ne l'a pas faite ») et de Chantal Dhennin sur Léon Bocquet (« Léon Bocquet (1876-1954), guerre et littérature »). Le refus de l'héroïsation de la guerre est analysé par Agnès Cousin de Ravel dans les œuvres de Claude Simon et de Pascal Quignard (« Imaginaires de guerre ; Claude Simon et Pascal Quignard – du vécu à l'écriture »). Enfin, Vanessa Auroy étudie une bande dessinée espagnole, un hommage aux républicains espagnols, oubliés par l'Histoire, qui ont participé à la libération de Paris à la fin de la Deuxième Guerre Mondiale (« De l'oubli à la reconnaissance : le récit mis en images dans *La Nueve ; les espagnols qui ont libéré Paris* de Pablo Roca »).

La multiplicité de ces objets d'étude fonctionne comme complément ou contrepoint à une histoire "officielle", "traditionnelle" ou "coloniale". Ces créations - parfois marquées par la violence verbale dont la littérature porte la trace - traversent les revues comme les collections éditoriales ; le roman comme le théâtre ou la bande dessinée et le cinéma ; les cahiers de récits de mémoire comme le documentaire ; le récit historique comme l'autobiographie ou la science-fiction.

Ce volume est une contribution à une cartographie qui s'attacherait à rendre compte de la pérennité des imaginaires de Guerre et de la vitalité de la recherche qui en résulte.

Cristina Álvares  
Sílvia Araújo  
Maria do Rosário Girão  
Maria Eduarda Keating  
Marie-Manuelle da Silva  
Maria da Conceição Varela